

DUCEPPE

CAHIER D'ACCOMPAGNEMENT

LES ENFANTS



texte

LUCY KIRKWOOD

mise en scène

MARIE-HÉLÈNE GENDREAU

traduction

MARYSE WARDÀ

interprétation

CHANTAL BARIL

GERMAIN HOUDE

DANIELLE PROULX

présenté chez Duceppe

du 26 février au 28 mars 2020

RÉSUMÉ

Dans un petit chalet isolé, un couple d'ingénieur-e-s nucléaires à la retraite tente de mener une vie saine et calme, malgré le danger et le rationnement quotidien. Dehors, le chaos règne depuis qu'une série d'événements dévastateurs a endommagé la centrale nucléaire voisine. Quand une ancienne collègue arrive chez eux sans s'annoncer pour leur faire part d'un projet inattendu, leur routine fragile est soudainement brisée. Sa proposition appose non seulement une «date d'expiration» sur leur propre vie, mais confronte également leurs valeurs et un confort durement acquis. Que décideront-ils?

Lucy Kirkwood, dramaturge saluée par *The Independent* comme «la plus enrichissante de sa génération», impressionne par sa capacité à soulever des questions cruciales. Trouvant son inspiration à la suite de l'explosion nucléaire de Fukushima, elle a imaginé un dilemme moral captivant, dans lequel se mêlent habilement le legs des générations, les devoirs familiaux et les enjeux environnementaux. Crée à Londres en 2016, en lice pour le Tony Award de la meilleure pièce sur Broadway en 2017, *Les enfants* est une œuvre puissante, ponctuée d'humour et de mordant, qui alimentera le nécessaire débat sur les risques environnementaux liés à nos choix.



Ces contenus sont aussi disponibles sur notre blogue.

Retrouvez-y également des balados,
des galeries photos et des vidéos supplémentaires.

duceppe.com/blogue

ENTREVUE AVEC LA METTEUSE EN SCÈNE MARIE-HÉLÈNE GENDREAU



Figurant parmi les personnalités de l'année du quotidien *Le Soleil*, Marie-Hélène Gendreau a brillé tout au cours de 2019, autant comme directrice artistique du Périscope que metteuse en scène et comédienne. Elle aime faire résonner des textes forts et, cette saison, c'est chez Duceppe qu'elle le fait avec la pièce britannique *Les enfants*. Une œuvre intimiste qui soulève des questions immenses. Une œuvre puissante qu'elle attaque avec instinct, pertinence et passion.

Les enfants aborde plusieurs thèmes, notamment les enjeux environnementaux et le legs des générations. « Je ne sais pas comment vouloir moins », dit le personnage d'Adèle. Pour l'autrice, Lucy Kirkwood, voilà une ligne cruciale de sa pièce. Qu'en dites-vous ?

Cette réplique est lancée à un moment où Adèle est déchirée entre ses désirs personnels et ses valeurs; entre ses besoins individuels et ses grandes envies d'aider le monde dans lequel elle vit. Jusqu'à quel point est-on prêt·e à changer des choses au quotidien pour protéger l'environnement? Souvent, dès que ça bouscule notre mode de vie heureux et somme toute luxueux, on prend peur, on réalise qu'on n'est peut-être pas disposé·e à en faire autant qu'on le prétend.

Le bonheur est beaucoup associé à acquérir des biens, à voyager, à avoir des projets, des rêves à la hauteur de nos ambitions et de nos moyens. Comme être humain, on se définit beaucoup à travers tout ce « vouloir ». Mais, est-ce que notre quête, notre passage sur terre peut se définir autrement et toucher une certaine plénitude? Dans le quotidien de chaque famille, de chaque foyer, comment ça peut s'inscrire?

Quand on sent l'écoanxiété prendre de plus en plus de place, quand nos enfants héritent d'une lourde responsabilité sur leurs petites épaules, comment se faire rassurant·e·s? Comment leur apprendre à vouloir moins?

Au fond, sommes-nous prêt·e·s à vouloir moins collectivement? Qu'est-ce que ça représenterait de vivre, vraiment et totalement, en accord avec notre planète? Voilà la beauté de ce texte de Lucy Kirkwood. Un texte intelligent parce qu'il touche: il nous fait réfléchir, rire, pleurer.

Contrairement à d'autres œuvres plus épiques de Lucy Kirkwood, *Les enfants* est une pièce intime, en temps réel, avec trois personnages confinés dans un petit espace. Des moyens sobres versus un sujet particulièrement ambitieux. Pourrait-on dire que l'autrice applique l'idée de vivre avec moins à sa propre écriture?

Oui, c'est intéressant! Ici, elle porte attention à trois personnages qu'elle développe à fond dans tout ce qu'il et elles ont d'intime. Comme eux, nous sommes constamment tiraillé·e·s entre nos devoirs par rapport au monde, à l'immensité, à l'universel versus tout ce que l'on veut assouvir égoïstement et qui a tout autant d'importance. C'est ça une vie : nos valeurs, notre devoir, nos responsabilités sociales et notre petit nombril. Et, très habilement, l'autrice nous promène entre ces deux dimensions. Aussi, le spectacle aborde la maternité et soulève une autre grande question : est-ce qu'il est plus noble de s'investir auprès de ses propres enfants que de chercher à prendre soin des enfants de la terre? Lucy Kirkwood est très adroite pour évoquer l'écart qui se crée entre les êtres qui sont parents et ceux qui n'en ont pas la chance ou qui ont choisi de ne pas le devenir.

Vous allez encore plus loin avec une scénographie écoresponsable, de la construction du décor jusqu'au choix des accessoires, n'est-ce pas?

Oui, et même pour les costumes. Souvent, on commande en ligne, tout ça nous arrive, on essaie et on retourne! Cynthia St-Gelais, la conceptrice aux costumes, a eu le souci de se tourner vers certains designers montréalais·e·s pour faire des choix durables et encourager l'économie locale, puisque dans l'univers du textile il est difficile d'être totalement écoresponsable. En ce qui concerne les matériaux des décors, si l'on voulait teindre ou peindre du bois recyclé, mais que de le faire empêchait un usage futur, on oubliait ça. Et, si on le faisait, on optait pour un produit écologique qui donne une chance de réutilisation. De plus, il n'y a aucune colle, car cela condamne le recyclage. Dans la structure, l'acier et l'aluminium seront récupérés en entier ou refondus.

La scénographe Marie-Renée Bourget Harvey, très conscientisée, de concert avec l'équipe d'Écoscénario et celle de Duceppe, a veillé à réutiliser le plus possible et à établir les contacts pour la prochaine vie des matériaux. Tout n'est pas absolu, mais la prise de conscience et les efforts déployés par l'équipe de création pour être en accord avec l'environnement marquent le fait qu'il est possible de le faire pour vrai.

Même la nourriture, achetée par l'accessoiriste Normand Blais, sera engloutie par les acteur·trice·s après les représentations. Pas de gaspillage les enfants SVP!

Quelle est l'importance de la scénographie dans cette pièce?

C'est au cœur de la pièce. Souvent, on me confie des huis clos réalistes, car j'ai un intérêt très fort pour la direction d'acteur·trice·s et pour trouver les brèches d'évocation possibles dans un texte qui est campé dans le monde réel. Mais, je cherche les sentiers étonnantes, parce que la vie, elle est étonnante! Je sais que les spectateur·trice·s ont besoin de liberté et d'évasion quand ils ou elles s'assoient dans une salle de théâtre. Oui, on souhaite se faire raconter une bonne histoire, mais ça prend des portes ouvertes où l'on n'a pas tout mâché pour nous.

Ainsi, dans cette traduction, nous avons légèrement adapté certains mots qui campaient trop la pièce en Angleterre. Nous avions à cœur — la direction artistique, la traductrice, et moi-même — que nous puissions sentir que tout ça a lieu près de nous. Les inondations que plusieurs ont subies l'an dernier ont nourri les choix scénographiques et ceux des mots. La pièce ne se déroule pas au Québec, mais nous nous sommes assuré·e·s que l'œuvre puisse résonner ici. On évoque donc un endroit en bordure de mer que l'on n'identifie pas, et, avec le fleuve chez nous, on peut très bien avoir l'impression que ça se passe tout près.

En quoi le décor reflète-t-il la structure de la pièce?

Dès que j'ai lu la pièce, j'ai eu envie d'un décor évolutif. Pour moi, le fait de se limiter au chalet où l'on retrouve les trois personnages n'évoquait pas toute l'importance des enjeux soulevés dans le texte ainsi que la hauteur où Lucy Kirkwood, habilement, amène les protagonistes. J'avais le désir que l'on soit davantage dans l'évocation, avec des accessoires qui nous ancrent dans la réalité, mais qui apportent aussi la poésie par rapport à la pénurie, aux restrictions, au rationnement qu'a provoqué l'accident nucléaire... Et, dans la conception du décor en tant que tel, je voulais que l'on sente constamment la tension et la menace imminente. Que jamais l'on n'oublie la catastrophe et le péril environnemental dans lequel on est plongé·e.

En résumé, on avait la volonté de servir l'urgence écologique. Quand *The Children* a été créé à Londres en 2016, tout le mouvement actuel, initié par Greta Thunberg notamment, n'était pas aussi fort que maintenant. Aujourd'hui, quand on monte cette pièce, je crois que l'on doit démontrer que nous sommes rendu·e·s un peu plus loin dans notre conscientisation.

C'est pour cette raison que j'étais heureuse que Duceppe propose d'en faire une production écoresponsable. De plus, j'avais le devoir de créer un spectacle qui soit « grand »; dans le niveau de jeu, dans les choix esthétiques, dans la poésie de la lumière, dans l'univers sonore... On doit s'élever du réalisme. L'œuvre d'art qu'est ce spectacle, même s'il est intime, doit être une œuvre d'envergure. Elle doit résonner large, être à la hauteur de l'urgence et des défis qui nous attendent.

Qu'aimeriez-vous que les spectateur·trice·s refiennent ?

Un souhait que j'ai quand j'aborde un texte, c'est celui de permettre des discussions intergénérationnelles, qui sont, à mon avis, essentielles. Avec *Les enfants*, je crois que les spectateur·trice·s vont échanger en rentrant à la maison et que la pièce va susciter des conversations avec leurs enfants, leurs parents... Je suggère d'ailleurs aux gens de venir accompagnés de leurs ami·e·s, leur famille ou de leurs proches issu·e·s de générations différentes. Je pense que les discussions seront vraiment riches et si certain·e·s spectateur·trice·s sont intéressé·e·s à me partager les leurs, je serai très heureuse de savoir ce que *Les enfants* a provoqué!



En répétition, la metteuse en scène Marie-Hélène Gendreau (à gauche) discute avec ses trois comédien·ne·s : Danielle Proulx, Germain Houde et Chantal Baril.

FUKUSHIMA - SURVOL EN QUELQUES POINTS CLÉS

Survenue le 11 mars 2011, la catastrophe de Fukushima est classée au niveau 7 sur l'échelle de gravité des événements nucléaires, soit un degré identique à celui de Tchernobyl en 1986, en particulier par le volume de rejets radioactifs. Elle a inspiré à l'autrice Lucy Kirkwood sa pièce *Les enfants*.

11 mars 2011 : naturelles et nucléaire, trois catastrophes

À 14 h 46 (heure de Tokyo), le Japon est frappé par un séisme de magnitude 9, le plus puissant jamais enregistré au pays. L'épicentre se situe à 130 kilomètres au large de Sendai et à 30 kilomètres de profondeur. Il génère un dévastateur tsunami qui s'abat sur 500 kilomètres de côtes et dont les vagues dépassent les 15 mètres. Le séisme et le tsunami ont directement causé la mort de 18 430 personnes, et, au 11 mars 2019, seulement 15 897 corps avaient été retrouvés, selon l'AFP.

Mais la tragédie ne s'arrêtera pas là. Moins d'une heure plus tard, la centrale nucléaire Fukushima Daiichi est gravement accidentée après le passage d'une vague de 14 mètres de haut. Le tsunami prive la centrale d'alimentation électrique, les groupes électrogènes se trouvant dans les sous-sols inondés. Cette coupure stoppe les systèmes de refroidissement de trois réacteurs. Leur combustible nucléaire s'échauffe rapidement, avant de fondre puis s'écouler vers le sous-sol. Encore aujourd'hui, les recherches se poursuivent afin de retrouver tous ces débris mortels et les placer en lieu sûr.

À 19 h 03, l'état d'urgence nucléaire est décrété par le gouvernement. Le premier ministre de l'époque ordonne l'évacuation des populations dans un rayon de deux kilomètres autour de la centrale.

À 21 h 23, on étend ce rayon à trois kilomètres avec mise à l'abri jusqu'à dix kilomètres.

L'accident tourne au cauchemar

La semaine qui suit l'accident prend des allures de cauchemar. Entre les 12 et 15 mars 2011, trois explosions chimiques, liées à l'hydrogène dégagé, se succèdent. Elles endommagent les cuves et engendrent une grave crise nucléaire. Parmi les effectifs de la centrale, 16 travailleur-euse-s sont blessé-e-s.

La zone d'exclusion est étendue à 20 kilomètres et une mise à l'abri volontaire — recommandée aux enfants, aux femmes enceintes et aux personnes hospitalisées — est établie jusqu'à 30 kilomètres autour du site ravagé.

Des comprimés d'iode sont distribués aux sinistré-e-s afin de prévenir des cancers de la thyroïde. On compte 160 000 habitant-e-s qui ont dû fuir la radioactivité consécutive à l'explosion de la centrale de Fukushima Daiichi. Certain-e-s ne reviendront jamais dans la région. L'évacuation de la zone des 20 kilomètres est accompagnée de l'abandon de milliers d'animaux, surtout des bovins.



Un ancien producteur laitier visite une fois par mois sa ferme abandonnée, située près de la centrale nucléaire, pour effectuer ses propres mesures des niveaux de radioactivité.

Tout ce qui est possible pour refroidir les réacteurs

Alors que les recherches se poursuivent pour retrouver des milliers de disparu-e-s à la suite du monstrueux tsunami, les autorités japonaises luttent par tous les moyens pour tenter de refroidir les réacteurs de la centrale, afin d'éviter une catastrophe. Des tonnes d'eau sont utilisées.

Tokyo Electric Power Company (Tepco), l'exploitant de la centrale, ne sait pas comment se débarrasser du million de mètres cubes d'eau contaminée, alors il la stocke dans d'immenses citernes. On estime qu'elles seront pleines en 2022.

« Le rejet dans l'environnement (mer ou air) de l'eau contaminée de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi est l'unique option restante après que les expert·e·s eurent exclu un stockage de longue durée », précisait les autorités japonaises à l'AFP en décembre dernier.



Réservoirs de stockage d'eau radioactive à la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi.

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Le 19 septembre 2019, trois anciens dirigeants de Tepco, accusés en 2016 de ne pas avoir pris les dispositions qui auraient permis d'éviter les dégâts causés aux installations ainsi que les avaries en chaîne qui ont suivi, sont acquittés.

Même si l'accident de la centrale nucléaire n'a officiellement pas causé de décès direct, on dénombre, à ce jour, des centaines de morts attribuées au chaos des évacuations en 2011 ainsi qu'aux conditions difficiles et au traumatisme endurés par les personnes déplacées.

Neuf ans après la catastrophe de Fukushima, les opérations de refroidissement des réacteurs et de démantèlement de la centrale se poursuivent. Encore aujourd'hui, 7 000 personnes y travaillent tous les mois. Selon Tepco, elles ne dépassent pas la dose limite d'exposition aux matières radioactives. Les opérations devraient s'achever dans trente ou quarante ans.

LE NUCLÉAIRE, D'HIER À AUJOURD'HUI

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, parallèlement au nucléaire militaire et à la course à la bombe, le nucléaire « civil » était également développé. Il désigne principalement l'exploitation de l'énergie nucléaire pour produire de l'électricité. Soit environ 10 % de la production mondiale en 2019.

En décembre 1951, une première centrale nucléaire expérimentale fonctionne aux États-Unis. Le réacteur EBR-I génère l'électricité nécessaire pour illuminer quatre ampoules de 200 watts !



En 1953, le président américain Eisenhower livre un discours célèbre intitulé « Atoms for Peace », où l'accent est mis sur les usages scientifiques et pacifiques de l'atome.

Six mois plus tard, à Obninsk, les Soviétiques mettent en service la toute première centrale nucléaire produisant de l'électricité pouvant desservir des civils.

À partir du début des années 1960, la puissance nucléaire mondiale augmente très rapidement, passant d'environ 1 gigawatt en 1960 à 300 gigawatts à la fin des années 1980.

En 2018, le parc nucléaire mondial comptait 451 réacteurs répartis dans une trentaine de pays.

En France, en Hongrie, en Slovaquie et en Ukraine, l'énergie nucléaire représente plus de la moitié de la production totale d'électricité.

Le Canada est un chef de file mondial en matière d'approvisionnement en uranium. La majeure partie de son extraction minière s'effectue dans le nord de la Saskatchewan, qui renferme les plus riches gisements au monde.



Le Canada exploite aujourd'hui 19 réacteurs, regroupés dans quatre centrales en activité qui fournissent environ 16 % de la demande en électricité du pays.

Le Québec, qui a participé aux premières recherches canadiennes sur le nucléaire, ne possède plus de centrale en activité. Gentilly-1 l'a été de 1972 à 1977, Gentilly-2, de 1983 à 2012.

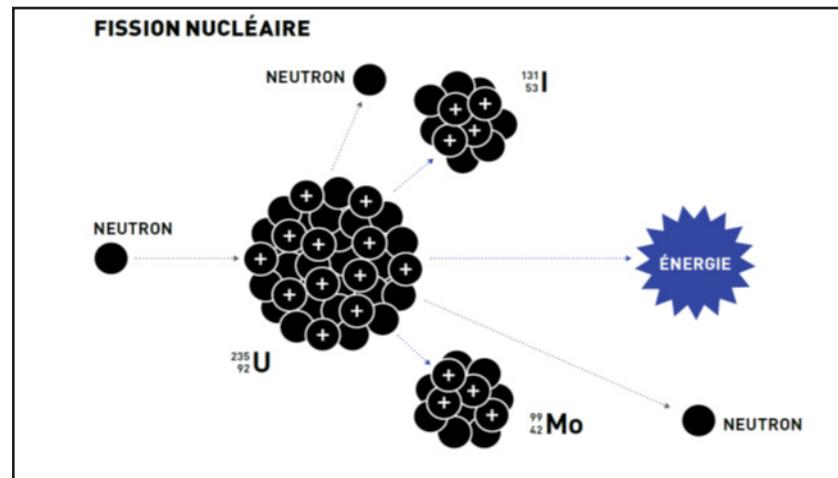
« Souvent décriée pour ses risques, l'énergie nucléaire se présente maintenant comme un outil de lutte contre les changements climatiques. Le nucléaire produit déjà plus de 10 % de l'électricité dans le monde, un chiffre que certains voudraient voir grimper pour remplacer les centrales au charbon et au mazout. »

— Michel Marsolais, ICI Radio-Canada, 2019

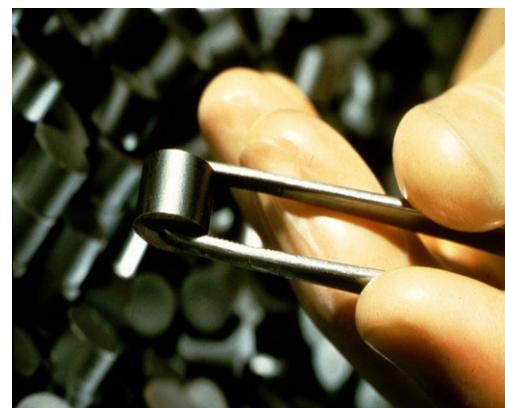


L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE EXPLIQUÉE

Ayant découvert et compris la fission nucléaire en 1938, l'humain a entrepris d'exploiter celle des atomes lourds — c'est-à-dire formé d'un grand nombre de nucléons comme l'uranium — pour en extraire de l'énergie nucléaire.



L'uranium enrichi est conditionné en de petites pastilles avant d'être installé au cœur d'un réacteur nucléaire. Il devient le « combustible » pour les centrales, même si, en réalité, il n'y a aucune combustion. Le phénomène de fission nucléaire en chaîne est une réaction physique.

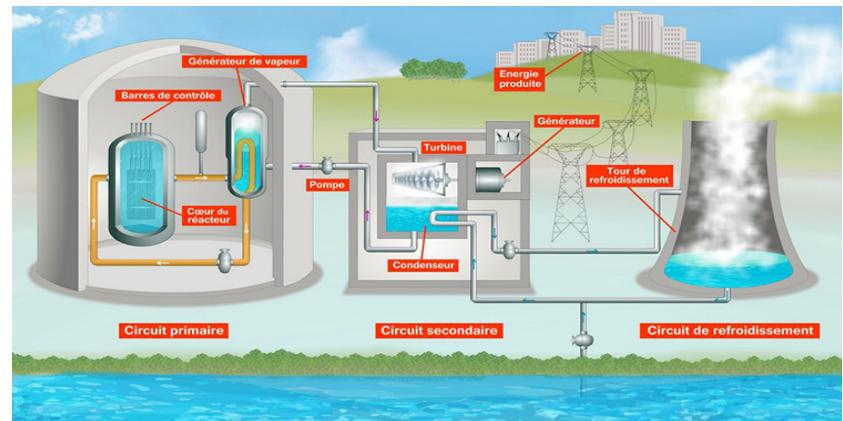
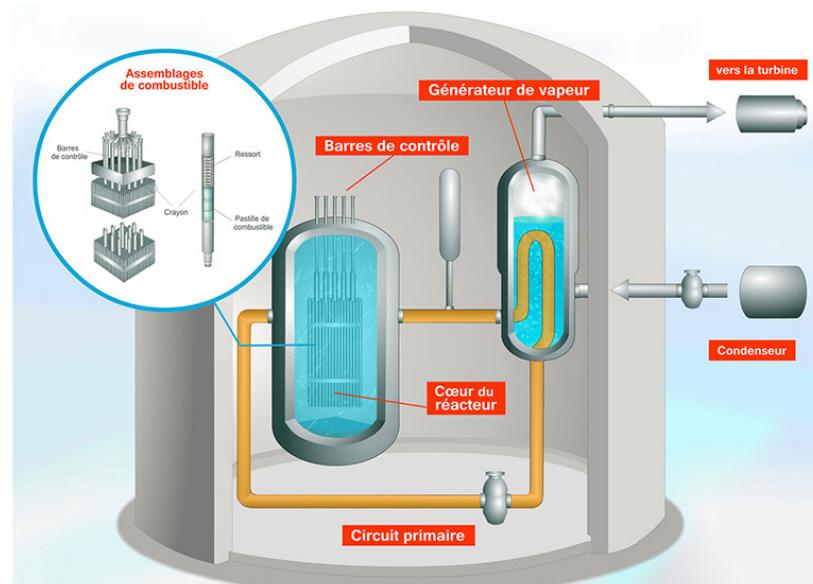


En contrôlant cette réaction en chaîne et en maintenant une fission stable, non exponentielle, on dispose d'une source d'énergie continue puissante.

FONCTIONNEMENT D'UN RÉACTEUR

Le circuit primaire

Dans un réacteur nucléaire, la fission des atomes d'uranium produit une grande quantité de chaleur dégagée par la réaction en chaîne contrôlée. Cette chaleur fait augmenter la température de l'eau qui circule autour du réacteur à 320°C. L'eau est maintenue sous pression pour l'empêcher de bouillir.



Le circuit secondaire et de refroidissement

Au contact des tuyaux parcourus par l'eau très chaude du circuit primaire, l'eau du circuit secondaire s'échauffe et se transforme en vapeur. La pression de cette vapeur fait tourner la turbine, entraînant l'alternateur qui produit l'électricité.

En troisième lieu, on retrouve un circuit de refroidissement, indispensable pour condenser la vapeur et évacuer la chaleur résiduelle.

Les déchets nucléaires



Les « déchets nucléaires » représentent diverses substances produites à chacune des étapes. Ils sont classés selon deux critères : l'intensité de leur rayonnement radioactif et leur période radioactive.

Près de 90 % d'entre eux ont une vie courte et une activité faible à moyenne. Cependant, pour la plupart de déchets, il n'existe pas de possibilité de recyclage.

QUESTIONS APRÈS SPECTACLE

1. Quels qualificatifs pourriez-vous donner à chacun des trois personnages de cette pièce? Qu'est-ce qui les unit et qu'est-ce qui les sépare?
2. Pourquoi pensez-vous que l'autrice a nommé sa pièce *Les enfants*?
3. Pour l'autrice, Lucy Kirkwood, une des répliques les plus importantes de cette pièce est : « Je ne sais pas comment vouloir moins ». L'autrice a dit en entrevue: « Le capitalisme dépend de la croissance. Notre système économique tout entier dépend de notre volonté à en vouloir de plus en plus, d'un désir sans limites - mais si nous continuons à poursuivre ces désirs, ils nous détruiront ». Pensez-vous qu'il est important en 2020 d'apprendre à vivre avec moins? Pour quelles raisons? Comment cette notion s'applique-t-elle à votre vie, à vos choix?
4. Comment la notion de responsabilité est-elle évoquée dans cette pièce?
5. Considérez-vous que les trois personnages sont des gens privilégiés? Pourquoi?
6. Est-ce que le fait d'être plus privilégié·e devrait venir avec plus de responsabilités au niveau social et environnemental?
7. L'écoanxiété : comment décririez-vous ce terme de plus en plus utilisé? Avez-vous l'impression que cela affecte seulement les générations plus jeunes? Avez-vous observé cet état chez vos proches ou chez vous-même?

EXERCICE D'ÉCRITURE

Écrivez un épilogue pour *Les enfants*. Que se passera-t-il à leur retour à la centrale nucléaire?

Vous pouvez écrire cet épilogue du point de vue d'un des trois personnages de la pièce ou même d'un personnage mentionné, comme un des enfants de Robin et Adèle ou un ancien collègue.

PISTE DE DISCUSSION

Que feriez-vous si vous étiez à la place des personnages? Quelle décision prendriez-vous? Pensez-vous que Rose proposerait le même projet si elle avait des enfants comme Adèle?

Thèmes à évoquer durant cette discussion :

- responsabilité
- sentiment de culpabilité
- instinct de survie
- sacrifice
- expérience de vie
- maturité
- maternité
- vieillesse